

Système éducatif du XXI^e siècle :

Rôle de l'Islam dans la promotion des "sciences humaines"

par Abdelaziz Benabdellah

Des congrès se tiennent, depuis un lustre, menant une campagne houleuse sur l'islamisation de la connaissance et sur le système éducatif idéal, option future du Monde islamique.

Les tiraillements qui se prolongent, dans un débat, taxé d'inanité par certains, risquent de nous faire plonger dans l'absurde ; alors que les défis que le Monde musulman affronte, à cette fin du XX^e siècle, l'incite à oeuvrer en priorité, en vue de se tailler une place confortable, dans le Monde moderne.

L'islamisation de la connaissance, des sciences humaines et de la culture constitue un thème d'actualité qui a été soulevé et controversé, depuis un lustre, au sein du colloque sur la Pensée islamique, tenu, alors, en Algérie. Ce grand meeting avait finalement formulé une recommandation visant à soutenir la campagne, menée en faveur d'un principe qui fait l'objet de vifs tiraillements entre divers organismes et personnalités éminentes du Monde islamique. Il s'agit, en effet, d'un concept, mis en avant par d'illustres organisations tels que l'ISISCO et l'Institut Mondial de la Pensée Islamique dont le siège est à Washington.

Plusieurs congrès lui ont été consacrés, notamment dans la capitale des USA, à Islamabad, Kuala-Lumpur, Khartoum, depuis le début de 1987. Cette campagne, encore à ses débuts, se heurte à une résistance farouche qui tente, par tous les moyens, de l'étouffer dans l'oeuf. Ses détracteurs ne lui laissent aucune occasion de s'épanouir, la jugeant à priori stérile et inopérante. Parmi les personnalités les plus hostiles à "l'islamisation des sciences humaines", émergent deux figures de proue parmi nos philosophes et sociologues, en l'occurrence Zaki Najib Mahmoud et Mohammed Badaoui.

Si les uns et les autres ont, peut-être, raison, chacun de son point de vue, le prolongement d'un tel débat, dont les tiraillements sont dûment taxés d'inanité, risque de nous faire plonger dans l'absurde. Certes, tout ce qui est islamique, doit être considéré, comme foncièrement humain ; réciproquement, tout ce qui est humain est nécessairement islamique ; car, selon le concept même de l'Islam, tout ce qui est utile

à l'humanité, a, par définition, un caractère cultuel. C'est le propre de toute religion universelle dont l'humanisme constitue la quintessence. Le grand Imam Châfiï, promoteur d'une célèbre école juridique du fikh, place la médecine, science typiquement humaine, au summum des sciences dites islamiques. Mais, nous affrontons, dans les douloureuses conjonctures de la fin du XX^e siècle, des défis qui doivent nous faire oublier tout ce qui n'a pas un impact immédiat, pragmatique sur notre oeuvre prioritaire, tendant à nous faire tailler une place confortable, dans le Monde moderne.

Nous avons élaboré, dans cette mêlée, maintes études dont celle esquissée par le directeur de l'Institut International de la Pensée Islamique, Ismail Raji Al Faruqi. Cet éminent professeur a essayé de démontrer que la Oumma (communauté musulmane) souffre aujourd'hui d'un grave malaise et s'ingénie à lui appliquer une thérapeutique susceptible de restaurer sa santé et de lui restituer son rôle pleinier de responsabilité dans le leadership du Monde, en tant que Nation Médiane. Ces considérations sont de nature à concentrer l'attention du Penseur Musulman, en vue de participer à la future actualisation de la Pensée Islamique.

La dernière moitié du XIV^e siècle de l'ère hégirienne a été témoin de l'éclosion, de par le Monde, d'une grande conscience islamique cristallisée par un élan vers l'auto-libération. En dépit de cette transcendence, le même siècle a vécu une grande régression : une ruée islamique universelle dans le but s'aligner sur d'autres civilisations. Le résultat ne fut autre qu'un désistement de l'élite, couche supérieure de la

Société Musulmane et une démoralisation du reste. La vision de l'Islam s'embrumait, alors, sous l'impulsion d'une autre vision : celle de l'envahisseur colonial. Cette dernière a malheureusement survécu à la première, pour prendre son allure virulente, après le départ des colonialistes. Pendant plusieurs générations, les musulmans paraissaient incapables de s'en débarrasser. Le premier agent de propagation de la perspective étrangère fut le système éducationnel qui se divisa en deux branches : la branche moderne et la branche islamique. Cette bifurcation a été l'épitomé du déclin des musulmans. Dans le passé, de grandes autorités, dans les pays d'Islam, avaient tenté de réformer l'éducation islamique, en intégrant dans les nouveaux programmes, des éléments constitutifs de l'Option étrangère. Jamal Abdennacer a, en 1961, centré sa stratégie, sur la transformation d'Al Azhar, la plus grande forteresse de l'éducation islamique, en université moderne. Tous les efforts déployés par ces autorités et ceux de millions de musulmans avec eux, reposaient sur la supposition que les thèmes soi-disant modernes ne présentent aucun heurt, et qu'ils peuvent prêter une force nouvelle aux musulmans. Peu d'entre eux réalisèrent, alors, que les humanités, les sciences sociales étrangères et même les sciences naturelles, étaient des aspects d'un point de vue intégral de la réalité de la vie, du Monde et de l'histoire, tout à fait étranger à celui de l'Islam. Peu d'entre eux aussi étaient conscients de cette étroite liaison des méthodologies de ces disciplines, de leurs notions de la vérité et de la connaissance, avec les systèmes de valeur d'un monde étranger. D'un côté, on n'a pas touché à la qualité stagnante de la culture islamique. D'un autre côté, le nouveau système éducatif n'eut pas autant d'efficacité qu'il avait dans son propre foyer. Au contraire, il faisait dépendre les musulmans de la recherche et du leadership étranger. Par ses prétentions ampoulées et emphatiques de l'objectivité scientifique, le système intrus s'efforçait de convaincre les musulmans de sa véracité et de son authenticité sur et contre l'affirmation de l'Islam que les promoteurs de progrès qualifiaient de réactionnaire et de rétrograde. Il est grand temps pour les érudits de l'Islam de désavouer, souligne le professeur Raji, les méthodes de réforme éducationnelle, accommodantes, mais nocives et pernicieuses. Pour eux, la réforme de l'éducation et de l'islamisation de la connaissance moderne elle-même, besogne similaire bien que de plus grande ampleur, à celle entreprise par nos ancêtres qui avaient assimilé la connaissance de leur temps et nous avaient légué le riche patrimoine de culture et de civilisation. Comme disciplines, les humanités, les sciences sociales et les sciences naturelles doivent être reconçues et réédifiées, sur une base islamique nou-

une explosion de connaissance sur tous les fronts sans planning pour les érudits ou les institutions. Le Monde musulman envoie toujours sa jeunesse à l'Occident, pour s'éduquer ; leur nombre va grandissant, nonobstant la perte qui s'ensuit, par suite de la fuite des cerveaux. D'autres facteurs aggravent la tragédie de l'Islam, à l'ouverture du XV^e siècle de l'Hégire. La conscience du Musulman est choquée par

velle, en leur assignant de nouveaux buts conséquents et compatibles avec l'Islam. Chaque discipline doit être relancée pour incorporer, autant que possible, les principes de l'Islam, dans sa méthodologie et sa stratégie, dans ce qu'il considérerait comme ses propres données, problèmes, objectifs et aspirations. Chaque discipline doit être remodelée, pour s'imprégner de l'à-propos et de la pertinence de l'Islam, sur le triple axe de la Tawhid. Le premier axe est l'unité de la connaissance, sous laquelle toutes les disciplines doivent constituer une connaissance rationnelle objective et critique de la vérité. Dans ce contexte, quelques disciplines, aqli, sont scientifiques et absolues ; et d'autres, naqli, dogmatiques et relatives, donc non soumises aux normes discursives tout court. Le second axe est l'unité de la vie devant marquer ces disciplines d'une prise de conscience de l'objet foncier de la création, ce qui inciterait à penser que certains thèmes peuvent se valoriser, alors que d'autres demeurent neutres, sans valeur déterminée. Enfin, le troisième axe est l'unité de l'histoire, grâce à laquelle toutes les disciplines sont astreintes à reconnaître la nature "oummatique", c'est à dire communautaire de toute activité humaine et servir ainsi les fins et desseins de la "Oumma" dans l'histoire. Cela consacrerait la division de la connaissance en science individuelle et sociale, imprégnant ces disciplines du double cachet humaniste et "Oummiste". Il ne peut y avoir de doute que l'Islam est en corrélation étroite avec les aspects de la pensée, de la vie et de l'être. Cet à-propos doit être articulé et énoncé inmanquablement et sans méprise aucune, dans toute discipline. Les livres de textes doivent être réécrits et élaborés de nouveau, établissant cette discipline comme département intégral de la perspective islamique de la réalité. Bien plus : les enseignants musulmans recevront une nouvelle formation les adoptant aux textes révisés et les universités, collèges et écoles musulmans doivent être réaménagés, pour reprendre leur leadership de pionniers dans l'histoire du Monde.

Les critères et standards de l'éducation, dans sa structure islamique initiale, était au point culminant, eu égard à l'honneur et à la dignité dont se prévalaient les étudiants et les hommes de science. Cette suprématie tirait son efficacité de la vision structurale islamique sur laquelle elle reposait, sur la forte volonté et le sincère dévouement de rechercher la vérité, pour l'amour de Dieu et de Dieu seul. Nonobstant tout cela, les musulmans se trouvent, à ce début du XV^e siècle de la Hijra, assiégés par un flot d'étudiants, ne disposant d'aucun plan et d'aucune prévision, en vue d'une poussée naturelle du système éducationnel. Ils se trouvent également investis par

des événements dramatiques, comme la guerre irako-iranienne, la ruée russe en Afghanistan, l'invasion par Israël du Liban, la colonisation systématique de la Palestine, l'apartheid et la ségrégation en Afrique du Sud, les persécutions perpétrées contre les activistes islamiques de par le Monde. La cause de l'Islam elle-même est en péril.